



HISTOIRE DE LA NUTRITION

LE SINGE CUISINIER

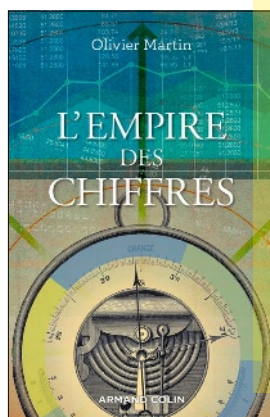
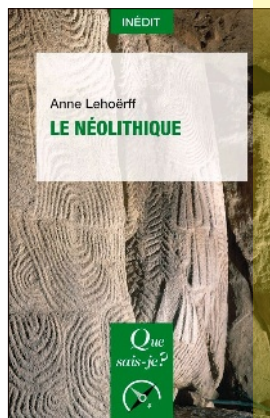
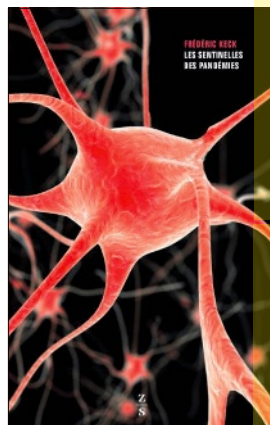
Alexandre Stern
Odile Jacob, 2020,
240 pages, 22,90 euros

Qu'est-ce qui distingue les humains des autres animaux? La cuisine! Elle est, pour l'auteur, à l'origine même de notre humanité. Tout à la fois médecine, pratique de sociabilisation, technique d'adaptation, de conservation et de transformation des ressources alimentaires, elle est, en soi, une praxis susceptible de transformer les rapports sociaux et de modifier le milieu naturel dans une perspective globalisante de bonne intelligence de l'homme avec son environnement.

En se fondant sur des données anthropologiques et archéologiques récentes, Alexandre Stern, membre du Collège culinaire de France, retrace l'évolution des pratiques alimentaires depuis les premiers humanoïdes jusqu'à nos jours. Il montre l'influence du climat (alternance de périodes de glaciations et de réchauffement) sur le régime des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique, les conséquences de la maîtrise du feu avec l'apparition de la cuisson, le virage de la révolution néolithique rendue possible par la sédentarisation associée à la sélection des semences et à la domestication animale. L'analyse de chaque époque montre ainsi, quelle que soit la localisation géographique, les nombreuses interactions de notre alimentation sur les plans médical, social, culturel, religieux, économique, commercial et politique. La cuisine, devenue un art à part entière, est magnifiée jusqu'à nos jours par des lignées de chefs prestigieux.

Mais l'avenir s'assombrit: standardisation des productions agricoles, industrialisation à outrance des activités agroalimentaires, aliments ultratransformés, disparition progressive du repas commensal, maltraitance animale... Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, l'alimentation semble entrer dans une phase de régression.

BERNARD SCHMITT
CERNH, LORIENT



ANTHROPOLOGIE

LES SENTINELLES DES PANDÉMIES

Frédéric Keck
Zones sensibles, 2020
240 pages, 20 euros

Quand la Chine s'enrhume, le monde éternue. L'auteur, anthropologue, avait écrit en 2010 *Un monde grippé*, livre qui apparaît prémonitoire aujourd'hui. Par cet ouvrage, il s'inscrit dans la tradition d'Émile Durkheim sur la tuberculose et de Claude Lévi-Strauss sur le sida, quand ces grands chercheurs s'interrogeaient sur ce que les épidémies disent des rapports entre les animaux et les hommes. Comme eux, il interprète les réponses aux épidémies de ses contemporains avec les outils inspirés par l'étude des sociétés exotiques qui anticipent par des rituels les risques encourus. Cela amène cet ancien directeur scientifique du musée du Quai Branly à faire un rapprochement original entre les laboratoires de virologie de pointe et les musées: l'inventaire des virus, comme celui du patrimoine culturel, donne accès aux formes, microbiennes et artistiques, susceptibles d'émerger dans l'avenir, afin de s'y préparer. Frédéric Keck observe l'existence de deux types de stratégies: celle des chasseurs et observateurs d'oiseaux qui s'identifient à leurs cibles pour anticiper leurs mouvements, et celle des pasteurs qui gèrent leur troupeau en stockant remèdes et vaccins.

Frédéric Keck a réalisé l'essentiel de ses observations sur les marges de la Chine: Taïwan, Singapour et Hong Kong, qui jouent le rôle de sentinelles épidémiques, d'où le titre de l'ouvrage. Celui-ci, bien qu'il ait été composé avant la pandémie de Covid-19 (objet d'une postface), tire son actualité de l'entrée en scène du «virus chinois» et donne des clés pour comprendre comment l'empire du Milieu se retrouve aujourd'hui au centre du monde. Un livre touffu et passionnant qui intrigue, interpelle et finalement séduit le lecteur, pour peu qu'il accepte de jongler avec les subtilités de cette mise en relation des microbes, des animaux et des hommes.

ANNE-MARIE MOULIN
LABORATOIRE SPHERE, CNRS/UNIVERSITÉ DE PARIS